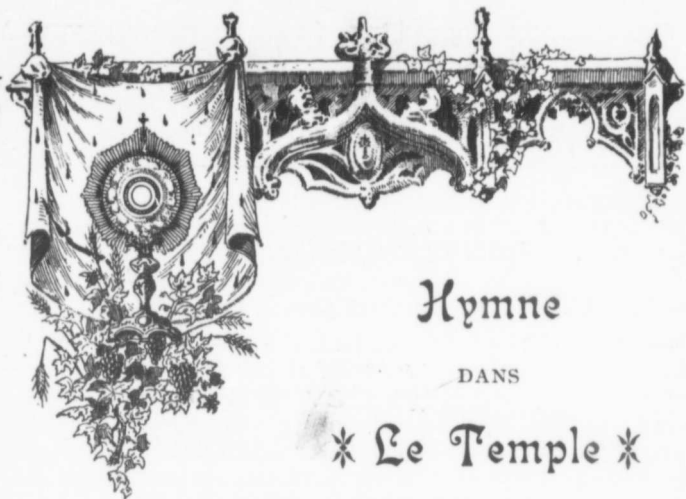


LA SAINTE CÈNE
D'après le tableau de Gerbhardt.





Hymne

DANS

* Le Temple *

Salut, ô sacrés tabernacles
Où tu descends, Seigneur, à la voix d'un mortel !
Salut, mystérieux autel
Où la foi vient chercher et son pain immortel,
Et tes silencieux oracles ?

Dans un sublime murmure,
Je suis, comme la nature,
Sans voix sous ta majesté ;
Mais je sens en ta présence
L'heure pleine d'espérance
Tomber dans l'éternité.

De ton temple, ô Seigneur, j'aime l'obscurité ;
C'est une île de paix sur l'océan du monde,
Un phare d'immortalité
Par la mort et par toi seulement habité :
On entend de plus loin le flot du temps qui gronde
Sur ce seuil de l'éternité.

Il semble que la voix dans les airs égarée,
Par cet espace étroit dans ses murs concentrée,
À notre âme retentit mieux,
Et que les saints échos de la voûte sonore
Te portant plus brûlant, avant qu'il s'évapore,
Le soupir qui te cherche en montant vers les cieux !

A. LAMARTINE.



PENSÉE DOMINANTE

Pour le Mois de Juin 1903

Nos devoirs envers la sainte Eucharistie :

Second Devoir : Honorer.



FAIRE acte de foi, c'est entrer dans le sanctuaire de la religion. Après avoir accompli ce premier acte à l'égard de Jésus Hostie, après avoir reconnu la présence de Notre Seigneur dans l'Eucharistie, il nous faut ensuite l'honorer.

Rappelons ses droits à nos hommages de respect et d'honneur dans l'Eucharistie.

L'Eucharistie c'est Dieu ; Dieu n'a-t-il pas droit à l'humble respect de ses créatures ? Jésus-Hostie est Roi des âmes, et des cœurs ; les rois ne sont-ils pas entourés d'honneurs brillants et respectueux ? Il est père ; un père n'a-t-il pas droit d'attendre de ses enfants des témoignages de vénération en même temps que d'amour ?

Chacun de ces titres est un droit inaliénable au triple hommage de notre *esprit*, de notre *cœur*, et de notre *corps*.

Nous honorons Jésus au T. S. Sacrement par notre *esprit*, en prosternant notre raison devant la sublimité du divin Mystère ; en lui faisant confesser son impuissance en présence des merveilles accumulées par la sagesse et la Toute Puissance divines dans le Chef d'œuvre de la main du Très Haut.

te:
no
du

et
Ho
qu

il
pe
soi

les
les
po
cor
reç
dor
par
fai

l
aus
l
la
pot
ble
son
l
not
env
lou
pie
T
not
tim
N
sus-
de
trio

Nous l'honorons encore par notre esprit en Le contemplant et en l'étudiant, pour découvrir, autant qu'il nous est possible les dimensions sans limites de la charité du Christ en ce Sacrement.

Alors *notre cœur*, avec la lumière donnée par notre esprit et sous la provocation de la tendresse de son Dieu fait Hostie, se sentira pressé d'accomplir le devoir d'honneur qui lui est propre : celui de l'amour.

Oh ! qu'il est facile et doux d'accomplir ce devoir, où il n'y a aucun effort qui ne soit un attrait, aucune dépense qui ne soit une acquisition, aucune peine qui ne soit une jouissance !

Notre amour envers Jésus-Eucharistie revêtira toutes les formes du véritable amour. Il sera ravissement pour les beautés de ses sublimes perfections, il sera gratitude pour les bienfaits de l'Eucharistie. Il sera réparation et consolation pour ses douleurs et les outrages qu'il y reçoit. Il sera, enfin, confiance, désir et prière, afin de donner à sa libéralité divine l'occasion fréquente de s'épancher en dons de grâces sur la terre, comme elle le fait, éternellement, en faveur de ses élus, au Ciel.

Étant à la fois spirituels et corporels, il nous faudra aussi honorer la Sainte Eucharistie par notre *corps*.

Nous remplirons ce devoir en recevant fréquemment, à la Table Sainte, l'adorable Sauveur, fait " Pain vivant " pour venir dans nos corps, et atteindre ainsi plus sensiblement nos âmes, et les presser plus amoureusement sur son Cœur de Père.

Nous ne bornerons pas là nos hommages corporels : nous le visiterons souvent, comme il convient de le faire envers le meilleur des amis. Nous aimerons à passer de longs moments tête à tête et cœur à cœur avec Lui au pied du tabernacle.

Toutes nos prostrations et nos génuflexions, ainsi que notre tenue à l'église, seront la traduction fidèle des sentiments d'une âme sincèrement croyante et aimante.

Nous nous mettrons généreusement au service de Jésus-Hostie, lorsque son honneur et sa gloire réclameront de nous des travaux, des acclamations ou des chants de triomphe.



Ce sera surtout pendant ce beau mois de Juin, le plus beau pour les amis de l'Eucharistie, le mois de la " Fête-Dieu," que nous aurons à exercer notre zèle pour l'honneur extérieur de Jésus-Hostie. Soyons du cortège triomphal de ce bon Maître, le jour de sa " Fête," lors qu'Il s'avancera processionnellement au milieu de nos villes ou de nos campagnes, pour les bénir et les sanctifier. Par là, nous mériterons de voir se réaliser, en notre faveur, la parole de St. Pierre : " Il a passé en faisant le bien " *Pertransiit bene faciendo.* F. G.



Le miel eucharistique. — Fervent et scrupuleux observateur de sa sainte Règle, un Frère de l'Ordre de Citeaux venait un dimanche, selon l'usage, de recevoir le Corps et le Sang de Jésus-Christ, et, tout le reste du jour, il lui sembla avoir dans la bouche un rayon du miel le plus doux. Après la communion du dimanche suivant, la même saveur dura trois jours ; enfin, nourri une troisième fois du Pain des Anges, il goûta pareille suavité pendant une semaine entière.

Dès lors, il sentit cette douceur du Pain céleste, sous mille formes, pendant un temps considérable et avec plus ou moins de fréquence, selon que l'Esprit-Saint, qui dispense la grâce comme il lui plaît, daignait l'accorder à son serviteur.

Il arriva, un jour, qu'en réprimandant un de ses amis, ce religieux dépassa les bornes, sans se mettre en peine, avant de prendre à l'autel le don eucharistique, d'adoucir par des excuses le cœur ulcéré de son Frère. Avant de se réconcilier, il osa recevoir l'Hostie de paix, mais il vit avec effroi cette suavité toute divine d'un miel délicieux qui le restaurait si agréablement, faire place à une amertume extrême plus désagréable à son palais que le fiel.

Il se rappelle aussitôt sa faute, répare par une humble satisfaction sa réprimande indiscrete et s'applique à mieux observer désormais cette maxime de l'Apôtre : " Vous qui êtes spirituels, instruisez les faibles en esprit de douceur."

Enfant chrétien, jeune fille, époux, mère de famille, qui êtes venus à la sainte Table recevoir le Pain du ciel plein de douceur, prenez garde, dans vos rapports avec vos parents ou avec le monde, à ne pas vous laisser aller à des paroles aigres, impatientes et dures ; que votre bouche, où Jésus, comme un rayon de miel, est entré pour pénétrer jusqu'en votre âme et l'imprégner de sa douceur, ne s'ouvre jamais qu'à des paroles bienveillantes et affables, et qu'à ce signe on reconnaisse le passage de Jésus en vous.



Piété des Rois d'Espagne.

L'article suivant qui a été publié dans la revue allemande *Ewige Anbetung* par S. A. R. la princesse Louise-Ferdinand de Bavière, infante d'Espagne, nous montre comment dans ce catholique pays peuples et rois savent rester fidèles aux usages de foi légués par les ancêtres.

Dans la catholique Espagne, il semble que, plus qu'ailleurs, le peuple ait gardé toute la vivacité de sa foi en la présence réelle de Notre-Seigneur Jésus-Christ au Très Saint Sacrement de l'Autel. Là, on lui rend encore en toute liberté des hommages publics. Une des plus touchantes manifestations de cette foi eucharistique se produit lorsque le Saint Sacrement est porté en viatique aux malades. Les foules suivent, nombreuses et recueillies, la divine Hostie, comme autrefois elles se pressaient sur les pas du Sauveur parcourant les rues de Jérusalem et les bourgades de la Judée. Si ce cortège auguste vient à passer devant un corps de garde, la garde sort et présente les armes. Que de fois, au palais de Madrid, entendant donner ce signal bien connu, nous avons cru qu'il annonçait le retour du roi ! Mais voyant alors les soldats se mettre à genoux, nous nous prosternions aussi et nous adorions le Roi des rois qui passait. — Une voiture croise-t-elle un prêtre porteur du Saint Viatique, ceux qui s'y trouvent descendent aussitôt, cèdent leur équipage à Notre-Seigneur et suivent à pied, heureux et fiers de faire partie d'une telle escorte.

Le Roi lui-même pratique avec bonheur cet acte de religion. Je me rappelle, entre autres faits bien édifiants, qu'un jour, réunis au palais de Madrid pour le repas du soir, nous attendions le Roi. Il était sorti avec ma sœur cadette. L'heure s'avancait et je commençais à m'inquiéter, quand on entendit le roulement de la voiture. Je me

précipitai à la rencontre de mon frère, mais il arrêta mon élan :

— “ Ne t'approche pas trop de nous ! ” dit-il en souriant.

Comprenant aussitôt :

— “ Qu'avait donc le malade ? ” demandai-je.

— “ La petite vérole ”, dit-il avec calme.

Et, croyant devoir s'excuser à cause de ma sœur, il ajouta :

— “ Il n'y a pas eu moyen de faire autrement. Nous avons rencontré le Saint Sacrement, et nous lui avons naturellement offert la voiture, suivant à pied, avec des cierges qu'on nous donna. Après une route interminable, nous arrivâmes dans un petit faubourg, et là, dans une pauvre maison, de nombreux escaliers nous conduisirent chez un malade à l'aspect lamentable. Après cela, le retour à pied, jusqu'à l'église paroissiale : c'est ce qui nous a tant retardés. ”

Aux messieurs et aux dames de la cour, qui anxieusement attendaient, le Roi dit simplement :

— “ J'ai accompagné le Très Saint Sacrement ! ”

La Reine aussi donnait des marques de sa piété et de sa foi profonde. Un soir, par un temps froid et humide, elle se rendait au théâtre, magnifiquement vêtue de soie claire et portant une parure étincelante de diamants. Sa voiture, chaudement capitonnée, la garantissait des intempéries de l'air, et elle se réjouissait par avance d'entendre un chef-d'œuvre dont on disait merveille. Mais voilà que l'on entendit le son argentin de la clochette qui annonçait le passage du Dieu de l'Eucharistie. Aussitôt le cocher arrêta ses chevaux, le valet de pied, sautant à bas de son siège, ouvrit la portière, et la Reine descendit offrant sa place au prêtre qui portait le Saint Viatique. Elle suivit à pied, sans se soucier que les pavés humides mouillaient ses souliers de satin, et oubliant le spectacle qu'elle sacrifiait. Elle fut amenée ainsi chez une pauvre jeune femme qui se mourait. Celle-ci crut d'abord à l'apparition d'un ange du Ciel. Mais bientôt elle reconnut la reine, et lorsqu'elle partit, la malade lui dit d'une voix suppliante et faible : “ Majesté, je vous recommande mon enfant ! ”

Je me souviens d'un autre trait bien émouvant encore. Un jour le Roi se promenait dans les environs de Madrid quand il vit venir un de ces cortèges pieux accompagnant le Dieu de nos autels qui allait se donner une dernière fois à un cœur chrétien. Le Roi y prit part, acceptant un cierge et adorant en silence. Il fut ainsi conduit dans une prison : un pauvre condamné était à toute extrémité, et allait recevoir le Dieu qui pardonne. Les autres prisonniers étaient agenouillés autour de sa couche. Le Roi se plaça parmi eux, et certes ce fut là un spectacle bien touchant. Quand la cérémonie fut finie, le Roi, se levant s'écria :

— “ Le Bon Dieu a pardonné ; je pardonne aussi ! ”

— “ *Viva el Rey !* Vive le Roi ! ” répétèrent longtemps dans un enthousiasme délirant les prisonniers et la foule. Le malade se rétablit et fut mis en liberté...

Quand un serviteur du palais royal est malade et doit recevoir les derniers sacrements, une voiture escortée de six hallebardiers va à l'église paroissiale chercher le Saint Viatique. Toute la Cour, aussitôt informée, vient, avec des cierges allumés, au-devant du Dieu Eucharistique et l'accompagne à la chambre du malade.

Au temps pascal, la voiture royale reste en permanence à la disposition du prêtre qui, escorté de la garde du corps, va porter le Saint Sacrement aux infirmes qui ne peuvent venir à l'église, et les voisins décorent leurs maisons pour le passage du bon Dieu !

C'est ainsi que les Espagnols aiment encore ardemment la Sainte Eucharistie. Ah ! daigne Dieu conserver la foi à ma pauvre patrie ! ”

Nous accusons réception du journal *La Croix*, paraissant à Montréal tous les samedis. Le titre seul de ce journal, qui rappelle son vaillant homonyme de France, nous apprend que son programme ne repose que sur des principes solidement catholiques. Il a donc, à ce titre, sa place à tous les foyers canadiens.





LE NID

La chapelle est au fond du jardin, sous les branches.

Un rosier tout en fleurs grimpe le long du mur.
Un rossignol y fait son nid, tranquille et sûr,
Parmi les roses blanches,

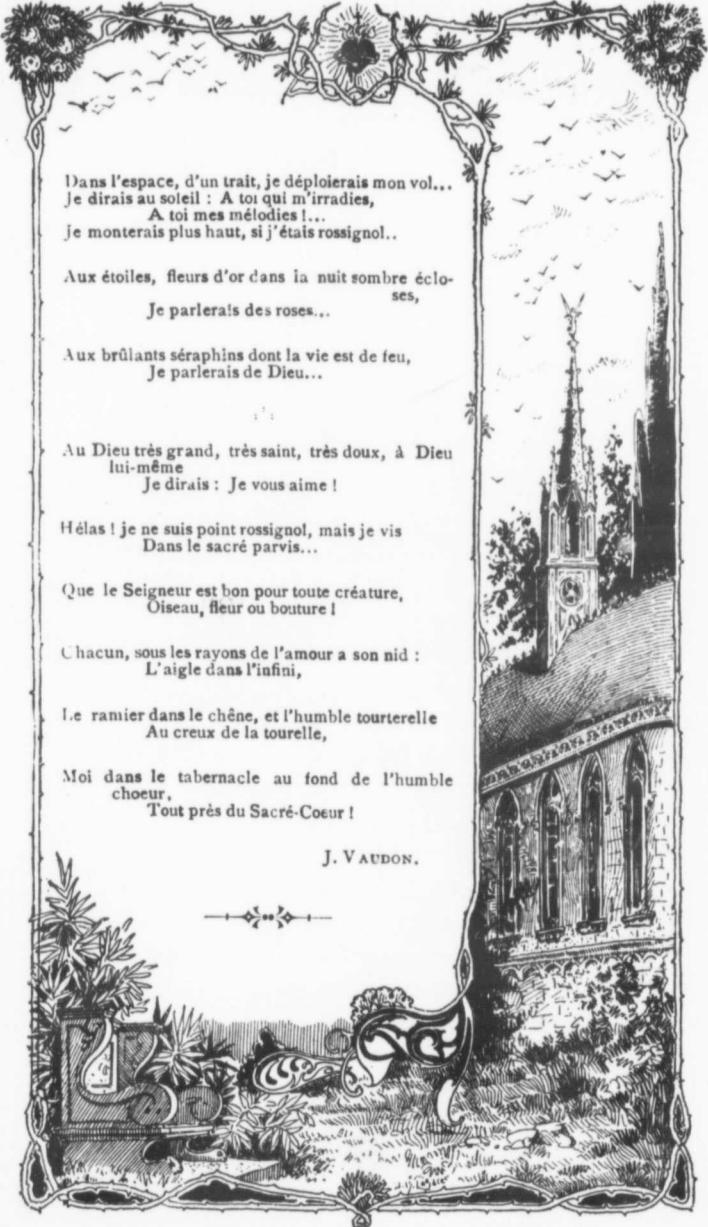
L'harmonieux chanteur gazouille nuit et jour,
Sans se lasser jamais, car il a tant de choses
A raconter aux roses...
Chante, rossignolet, chante ton chant d'amour.

En l'écoutant, le soir, quand le soleil se couche,
Dans le petit vitrail qui domine le chœur,
Je vois le Sacré Cœur...
Et cette vision lumineuse me touche.

Et je parle à Jésus : Jésus, rosier béni,
Jésus, divin rosier aux fleurs rouges et blanches,
Déjà, depuis longtemps mon cœur, parmi les
[branches,
Mon cœur a fait son nid.

Et je dis à l'oiseau : Ta chanson me captive.
Mais mon nid, mon doux nid, vaut le tien mille
fois...

Oh ! si j'avais ta voix,
Ta voix forte et vibrante, amoureuse et plain-
tive !...



Dans l'espace, d'un trait, je déploierais mon vol...
Je dirais au soleil : A toi qui m'irradies,
A toi mes mélodies !...
Je monteraï plus haut, si j'étais rossignol..

Aux étoiles, fleurs d'or dans la nuit sombre écloses,
Je parlerais des roses...

Aux brûlants séraphins dont la vie est de feu,
Je parlerais de Dieu...

Au Dieu très grand, très saint, très doux, à Dieu
lui-même
Je dirais : Je vous aime !

Hélas ! je ne suis point rossignol, mais je vis
Dans le sacré parvis...

Que le Seigneur est bon pour toute créature,
Oiseau, fleur ou bouture !

Chacun, sous les rayons de l'amour a son nid :
L'aigle dans l'infini,

Le ramier dans le chêne, et l'humble tourterelle
Au creux de la tourelle,

Moi dans le tabernacle au fond de l'humble
choeur,
Tout près du Sacré-Coeur !

J. VAUDON.





L'Hostie sauvée des eaux

(Avignon 13ième Siècle.)

C'EST Avignon, à l'horizon blanchâtre,
 Aux fières tours d'une teinte d'albâtre,
 Sur la fin d'un automne au timide soleil,
 Enseveli dans l'apparent sommeil
 Et le poudreux silence des vieux âges.
 Un roc massif, " les Doms " pauvre d'ombrages,
 S'élève au nord, fidèle et sûr témoin
 Qui dit, aux gens venus souvent de loin,
 La foi, les pleurs et la prière ardente
 De Madeleine en ce lieu pénitente.
 J'y crois ouïr un triste et puissant bruit....
 Est-ce Satan qui de rage mugit
 Comme en ces jours où, vaincu par la sainte
 Le noir rocher résonnait de sa plainte ?
 C'est le Rhône, fils des grands monts,
 Et la Durance aux larges bords,
 Rivaux d'une fureur égale
 Dont l'eau, roulant sous la rafale
 Ceint la ville de toutes parts
 Et fait brèche aux faibles remparts.
 " O Dieu, ta forte main, sur les flots étendue
 Sauva les enfants d'Israël :
 Comprime le torrent, et, dissipant la nue,
 Fais luire, à nos yeux, l'arc-en-ciel !
 Sur l'autel, éclatant de fleurs et de lumières
 Ton Fils devenu Sacrement,
 Par nos mains exposé, portera nos prières
 Et notre long gémissément !

Autour de l'ostensoir, une garde nombreuse
Va demeurer au nom de tous :
Là, si vers nous bondit la vague furieuse
Du moins nous mourrons à genoux ! ”



Ce fut la prière
Des Pénitents Gris
Confrérie austère
Du bon roi Louis. (1)
Leur humble chapelle
S'ouvrit nuit et jour
Fête triste et belle
Du doux Roi d'amour !

(1) La confrérie vouée à l'adoration du T. S. Sacrement, fondée par Louis VIII.
(13e Siècle.)

Le Tout-Puissant qui se rit des tempêtes
 N'exauça point ces touchantes requêtes.
 L'eau frémissante approchait à pas lents...
 On voit partout ruines et murs croulants.

De Pongilhac, (2) en cette longue veille
 Dans sa maison dormait. Le flot l'éveille.
 Son frère et lui volent vers le saint lieu
 Voulant sauver leurs frères et leur Dieu.

La barque enfin touche au bord de la Sorgue. (3)
 Ils sont au seuil... tout est clos... un son d'orgue....

*Laudes ac gratiæ sint omni momento
 Panis angelici dulci mysterio !* (4)

“ Louange au Dieu caché, chantaient des voix émues,
 Il a dompté, comme autrefois
 Les vagues en fureur ! En ce lieu suspendues
 Elles ont respecté la Croix !
 Elles ont proclamé la divine présence,
 Du Roi Sauveur dans l'ostensoir.
 Louange au Pain vivant, à sa Toute-Puissance
 Qui vient de combler notre espoir ! ”

La porte s'entr'ouvre....
 L'eau, de tous côtés
 Et voûte et murs couvre.
 Les flots écartés
 Laissent voir l'Hostie
 Rayonnant aux yeux,
 Et la confrérie
 En hymnes pieux
 Chantant la victoire
 Du Saint Sacrement.
 On mit dans l'histoire
 Cet évènement.

J. B.

(2) Le maître de la confrérie. Ils étaient deux frères de ce nom.

(3) Affluent du Rhône ; cette rivière traverse Avignon, et longeait la chapelle du T. S. Sacrement, à cette époque.

(4) Loué et remercié soit à tout moment le doux mystère du pain des anges.



JESUS EST LÀ.

N'AVEZ-VOUS pas quelquefois entendu, devant le Saint Sacrement, une voix douce et pénétrante murmurer, tout bas, à votre cœur : *Jésus est là ?*

JESUS EST LÀ !

Oh ! comme, à cette parole, tout se montre à mon âme sous un aspect inconnu !

Le Tabernacle disparaît à mes regards ; l'Hostie consacrée perd ce que l'Eglise appelle les *apparences*, et me laisse voir la réalité : *Jésus*.

JESUS EST LÀ !

C'est bien LUI, tel que mon cœur se le représente aux Jours de sa vie mortelle ; *lui* bon, *lui* miséricordieux, *lui* compatissant... et il me parle, à cette heure, comme il parlait aux disciples qui l'entouraient.

J'écoute :

— Tu es bien agitée et bien inquiète, pauvre âme !

— Mais, Seigneur, vous laissez s'accomplir des événements qui jettent la perturbation dans le monde tout entier ; — ils menacent ma vie et la vie de ceux que j'aime ; — ils détruisent mon avenir — brisent ma position — me laissent dans l'abandon, l'isolement, la pauvreté, la misère peut-être... Comment ne pas se sentir inquiète et désolée ?

— Tu oublies donc, mon enfant, que je suis père, que je te veux avec moi pendant toute l'éternité et que c'est pour cette éternité que je prépare ton âme.

Oh ! si tu la voyais comme je la vois, ton âme ! oh si tu savais comme son séjour sur la terre l'a défigurée !

Elle s'est abandonnée à *des affections* qui ont laissé sur elle comme ces tâches honteuses que laissent certaines maladies ;

Elle a nourri *des passions* qui ont enflammé ses désirs, et lui ont donné cet aspect livide des corps dont le sang est vicié ;

Elle a encore *des habitudes* qui l'ont entourée d'*illusions*, et qui, la laissant dans un certain calme dévotieux, lui font croire qu'elle est en paix.

Oh ! si tu la voyais comme je la vois, pauvre enfant : tu me tendrais les mains et tu me dirais en pleurant, *Guérissez-moi*.

Et bien, c'est pour la guérir que j'envoie la douleur. — La douleur, sous toutes ses formes, est le seul remède que ma Providence a jugé digne de ma Justice.

— Je le comprends, mon Père, il me faut une *expiation* qui détruit le mal, qui brûle la plaie, qui arrache le vice profondément enraciné... mais *celle* que vous m'envoyez est bien forte !

— Elle n'est forte que parce qu'elle est extraordinaire, qu'elle te surprend, et qu'elle t'a ôté la pensée de recourir à moi.

Si tu avais su, dès la première heure, élever ta pensée jusqu'à ma Providence, venir me voir ici, et répéter la parole qui me fortifia au Jardin des Olives : *Fiat*, oh ! comme tu serais restée calme, continuant, dans la paix, ta vie de tous les jours.

Ecoute, mon enfant, si je permettais à l'incendie de consumer ta fortune, — à une maladie foudroyante de t'enlever ceux que tu aimes, — à des douleurs longues et aiguës de les torturer sous tes yeux, que ferais-tu ?

— Ah ! Seigneur, je pleurerais, je me résignerais, et j'attendrais !

— Eh bien, mon enfant, pleure, résigne-toi, et attends. Je suis *Père* ; crois-tu que mon cœur n'arrêtera pas *le mal* dès qu'il ne sera plus nécessaire ?

Crois-tu que, si je te vois soumise et fidèle, je te donnerai rien en compensation ?

Si je l'enlève tout appui, je te donnerai la paix de l'âme, et je te ferai sentir plus intimement ma présence, comme tu la sens à cette heure... n'es-tu pas contente ? — Oh ! je le suis, Seigneur ! *Fiat ! fiat ! fiat !....*"

Et le silence s'est fait.... Et mon âme remplie d'une force inconnue, a continué d'entendre la voix douce et pénétrante qui murmurait tout bas.





SUJETS D'ADORATION

A L'USAGE DES

Agrégés de la Congrégation du T. S. Sacrement

Le Sacré-Cœur et l'Eucharistie

I. — Adoration.

Cor meum ibi cunctis diebus. " Mon Cœur sera là chaque jour ! "

Jésus, vous avez donné, dans la dévotion à votre Cœur sacré, un remède aux langueurs et aux infirmités du monde vieillissant. Vous avez voulu en faire le salut des nations, le moyen de reconquérir les cœurs de vos enfants égarés et de rendre plus aimants et plus généreux ceux qui déjà sont à vous,

Or, c'est dans l'Eucharistie surtout qu'il faut adorer votre Cœur et lui rendre nos hommages.

La divine Eucharistie, appelée le grand Sacrement de votre Cœur adorable : car votre Cœur y est présent dans sa plus vivante réalité et elle en est le don le plus insigne.



1. Ce que nous fait honorer d'abord la dévotion au Sacré-Cœur, c'est le Cœur physique et corporel de notre divin Sauveur.

Or, ce Cœur est très réellement présent au Saint Sacrement.

En l'Hostie, en effet, vous êtes présent tout entier, ô Jésus, avec votre Corps, votre Sang, votre âme et votre divinité.

Nous y adorons donc votre Cœur, portion principale de votre humanité, votre Cœur formé du plus pur sang de Marie, votre Cœur source du Sang Rédempteur, symbole de votre immense affection pour nous ; votre Cœur, où est née la pensée de l'Eucharistie et qui vous a porté à l'instaurer et à perpétuer votre présence parmi nous.

2. Mais l'objet principal et spirituel de la dévotion au Sacré-Cœur, c'est l'amour dont Notre-Seigneur était animé à notre égard. Avoir du cœur, c'est aimer ; le cœur, c'est l'amour. Or, dans l'Eucharistie, nous possédons la plus



vive source de l'amour de notre Dieu.

Qu'il est grand, ô Sauveur, qu'il est large et profond cet amour ! *Amor amorum* ! Il a toutes les formes, toutes les délicatesses de l'amour le plus tendre et le plus dévoué : c'est l'amour d'un bienfaiteur, d'un ami, d'un père, d'une mère ! C'est tout l'amour de votre vie terrestre condensé, résumé dans ce Mémorial de vos merveilles

C'est aussi l'amour du Verbe éternel et divin, puisque dans l'Eucharistie nous possédons Jésus tout entier : *totum Christum*, sa Divinité comme son Humanité.

Oui, en l'Hostie nous adorons, contemplons votre amour incréé, ô Jésus ; votre Cœur de Dieu ! Cœur qui nous a toujours aimés ; qui, de toute éternité, nous a appelé aux bienfaits de l'existence, de l'Incarnation, de la Rédemption et de l'Eucharistie ; Cœur qui, de toute éternité, nous a préparé ce trône céleste récompense sans fin de notre fidélité : *Cor meum ibi cunctis diebus* !

II. — Action de grâces.

Cor meum ibi cunctis diebus. « Mon Cœur sera là chaque jour !

1. Que votre Cœur, ô Jésus, soit présent au Saint Sacrement d'une présence aussi réelle qu'en votre vie mortelle ; qu'il y soit aussi bon, aussi compatissant, aussi aimant et aussi dévoué, quel sujet d'action de grâces pour nous !

Nous vous bénissons donc d'avoir institué la divine Eucharistie qui contient votre grand Cœur et par là même tout l'amour de votre vie mortelle.

Si nous pouvions pénétrer les augustes secrets de la sainte Hostie, quelles merveilles de dilection s'épanouiraient devant nos regards ravis ! Comme votre Cœur, bon Sauveur, continue sa vie d'amour pour nous ! Comme il pense à nous, veille sur nous tous et sur chacun de nous ! Oui, votre Cœur ne cesse de pleurer sur d'autres Lazares, de gémir sur d'autres Jérusalem infidèles, de guérir d'autres malades, de ressusciter d'autres morts, de convertir d'autres égarés, d'accueillir d'autres prodiges. Il vit en aimant, il ne peut vivre sans aimer !

2. Mais plus heureux que vos amis de Bethléem, de Nazareth et de la Galilée, voici que ce Cœur plein de bonté, de miséricorde et de tendresse, la Communion me le livre tout entier ; par elle il est à moi ce Cœur, je le reçois, je le mange, il devient moi-même. Il m'attend sans

cesse, et sa joie est de se donner à moi, d'être mon pain quotidien, ma vie, de posséder mon cœur enfin, pour le sanctifier et le garantir des souillures du péché.

III. — Réparation.

Cor meum ibi cunctis diebus. " Mon Cœur sera là chaque jour ! "

O Jésus, si la consolante pensée de la présence perpétuelle de votre Cœur au milieu de nous par votre Sacrement oblige à la reconnaissance, la vue du peu de cas qu'on en fait, la manière dont on l'accueille, les douleurs dont on l'abreuve, tout cela est bien fait pour nous pénétrer de douleur et de compassion.

1. Vous nous aimez, sans mesure, et quelle est notre réponse à cet amour ? Etrange mystère ! Tandis que l'amour humain attire fatalement, inévitablement le nôtre, votre amour, ô Jésus, cet amour incomparablement plus vrai, plus fort, plus désintéressé de votre Cœur, ne rencontre trop souvent de la part des hommes que la haine, l'indifférence, l'inconstance et la froideur ! Vous le disiez vous-même à votre fidèle amante, en lui révélant les infinies tendresses de votre Cœur adorable : " Voilà ce Cœur qui a tant aimé les hommes qu'il n'a rien épargné jusqu'à s'épuiser pour leur témoigner son amour ! Et en retour, je ne reçois de la plupart que des ingratitude ! "

2. Ce que vous nous reprochez, c'est notre peu de dévotion, notre froideur en votre présence, à la sainte Messe et à la sainte Communion ; ce sont nos irrévérences dans le lieu saint : distractions, manques de modestie, de respect : ce sont nos froideurs pour vous recevoir. Notre indifférence torture votre Cœur, nos irrévérences l'humilient : que sera-ce des sacrilèges ? Vous vous plaignez spécialement des " indignités que vous recevez pendant le temps que vous êtes exposé sur les autels, " nous montrant bien par là que ces grâces plus grandes de l'exposition donnent un caractère de gravité plus grande aux fautes commises en votre présence.

3. Et vous cherchez, ô Jésus, un consolateur, une âme qui comprenne votre amour et y réponde, et vous lui dites : " Toi, du moins, donne-moi ce plaisir du suppléer à leur ingratitude autant que tu peux en être capable. "

Jésus, voici nos cœurs qui vous ont jusqu'ici si peu aimé ! Nous venons contrits et désolés, pécheurs ingrats mais repentants ; nous venons vous demander pardon de

vous avoir contristé. Pardon de n'avoir pas compris votre tendresse ; pardon d'avoir méconnu votre amour ; pardon d'avoir oublié votre Cœur. Nous revenons à vous pleins de regret et d'amour, et bien résolus de vous aimer toujours davantage, de vous consoler dans vos douleurs.

IV. — Prière.

Cor meum ibi cunctis diebus. " Mon Cœur sera là chaque jour ! "

O Jésus, vous demeurez tous les jours au milieu de nous " pour répandre avec abondance les influences de votre divin amour sur ceux qui honoreront votre Cœur et le feront honorer. " Quel motif de confiance !

1. Pour qui l'effet de cette belle promesse du Sauveur ? Pour les vrais dévots du Sacré-Cœur ; pour ceux qui le prient, l'étudient, pour ceux qui l'imitent, qui l'aiment et le consolent.

2. Mais le plus grand avantage de ces promesses, ô Jésus, sera pour ceux qui vous rendent leurs hommages dans la divine Eucharistie. C'est là que vous avez manifesté votre Cœur, aux jours où l'on vous honorait exposé sur l'autel. Vous vous êtes plaint de l'ingratitude des hommes, mais particulièrement de leur froideur à l'égard de l'Eucharistie. Vous voulez une réparation d'amour, mais surtout par l'Eucharistie, par des actes de la dévotion eucharistique : par l'Heure Sainte passée aux pieds de l'Hostie, par la Communion, par l'assistance à la sainte Messe.

Quoi d'étonnant ? C'est dans l'Eucharistie que vous nous avez témoigné par dessus tout votre amour : c'est là que l'insulte vous est plus sensible et la réparation plus chère ; c'est là que vous priez pour nous, avec nous et en nous : *Cor meum ibi cunctis diebus !*

3. C'en est fait, ô mon Jésus, je me consacre pleinement à vous en ce jour, pour être à jamais l'apôtre de votre divin Cœur. Faites-moi connaître son amour, méditer ses enseignements, imiter ses exemples ; que ses flammes me consomment afin que je répande, moi aussi, partout, ce feu que vous êtes venu apporter sur la terre avec un si grand désir de l'embraser. Que mon cœur consacre désormais chacun de ses jours à vous faire connaître et aimer en l'Eucharistie : *Cor meum ibi cunctis diebus !*



AUPRES D'UN REPOSOIR



Il y avait grand deuil dans l'hôtel du comte G..., jadis si gai et si riant. Et pourtant on était au mois de juin ; les fleurs étaient écloses, le soleil resplendissait de ses feux les plus éclatants. Quelle vie et quelle splendeur ! Dans le voisinage, tout était en l'air ; on avait médité de faire un beau reposoir pour la Fête-Dieu qui approchait. Ce n'était pas d'un reposoir ordinaire qu'il s'agissait : on voulait un monument ; les jeunes filles tressaient des guirlandes ; les mères choisissaient leurs plus belles dentelles, leurs étoffes précieuses ; les hommes se concertaient, dressaient des plans, s'improvisaient architectes, jusqu'aux vieillards, qui consultaient leurs souvenirs et donnaient des conseils.

La rue Saint-A..., ordinairement paisible, présentait une activité joyeuse qui faisait plaisir à voir. Seuls les habitants de l'hôtel du comte C..., le plus beau pourtant et le plus riche du quartier s'abstenaient de tout mouvement. Ah ! c'est qu'il y avait là des larmes et des angoisses. Si vous aviez pu pénétrer dans cette chambre du second dont les fenêtres étaient entr'ouvertes, vous auriez vu une de ces scènes qui émeuvent profondément l'âme. Autour du lit étaient assis un homme, le visage dans ses mains, immobile et comme anéanti : c'était le père ; une femme, plus pâle que les blancs rideaux qu'elle contemplait avec une fixité morne : c'était la mère ; une sœur de charité, attentive et compatissante, qui préparait un breuvage ; et sur un lit, une belle tête d'enfant décolorée et presque sans vie. L'enfant se consumait, à douze ans, dans une de ces maladies lentes que la médecine se

déclare impuissante à guérir. Ce jeune enfant, l'amour et l'espoir de la famille, regardait parfois d'un long regard sa mère qui s'efforçait de lui sourire. Il essayait quelques paroles qu'il n'achevait pas, sa faible voix remerciait encore la sœur des soins qu'elle lui prodiguait. Un temps se passa. L'enfant s'était assoupi, les parents veillaient.

On était au samedi, veille de la Fête-Dieu ; vers trois heures, les cloches ébranlées emplissent l'air de leurs joyeux carillons. Leur bruit harmonieux réveille l'enfant. " Mère, dit-il faiblement, pourquoi ce beau concert ? — Ce sont les cloches des églises qui annoncent la fête de demain. — Quelle fête ? dit l'enfant. — La Fête-Dieu, mon petit ange. — Oh la Fête-Dieu, le Saint-Sacrement, quelle belle fête ! J'y assistais l'année dernière... Te rappelles-tu, mère ? tu m'avais permis de faire partie de la procession... C'était après ma première communion... Comme j'étais heureux !... Ah ! je suis bien fatigué aujourd'hui. — Ne parle pas autant, mon petit enfant, dit le père ; regarde-nous, nous sommes si heureux de te voir." Après quelques instants de silence : " Père, murmura l'enfant, j'ai une prière à t'adresser. Je voudrais bien voir demain la procession ; si tu me mettais à la fenêtre ? — Oui, nous verrons cela demain, repose-toi bien maintenant. — Oh ! le bon Dieu, reprit l'enfant, pourrait me guérir, vois tu ; je veux le lui demander demain..." Et comme épuisé par ces paroles, l'enfant enfonça sa tête pâle dans l'oreiller, et s'endormit.

Une idée subite vint au père ; il appela sa femme dans l'embrasure de la fenêtre et lui parla à voix basse. " J'ai foi en Dieu, disait cet homme, je vais tenter l'impossible. Faisons un reposoir. Qui sait ? peut-être serons-nous exaucés." Cette pensée allait trop bien à la piété de la mère pour ne pas être accueillie aussitôt. Le reposoir fut décidé. Ils sortirent tous deux et appelèrent leurs gens. Les ordres furent donnés rapidement, et chacun se mit en devoir de les exécuter. Les tapissiers furent mandés ; les tentures, les vases, les candélabres, tout ce que la maison renfermait de précieux fut vite disposé.

Quand on vit dans le quartier les premiers préparatifs du reposoir, on s'étonna, on causa, on questionna. " Com-

ment ! disait-on, l'enfant est-il guéri ?" Quelques bonnes langues, il s'en trouve partout, allaient plus loin : " Ces gens y pensent-ils ? Prendre un pareil tracas, quand leur fils est si malade ! Pourquoi deux reposoirs dans la rue ! Ils avaient refusé de prendre part à celui



qu'on construit, et les voilà qui en commencent un autre." Les gens sages, toutefois n'approuvaient pas ces propos. " Ils ont raison, disaient-ils, le bon Dieu les bénira."

Cependant le reposoir s'éleva. Le jour de la Fête-Dieu était arrivé ; le soleil radieux versait à flots ses rayons, l'air était réjoui par le concert des cloches, les rues se remplissaient d'une foule silencieuse et recueillie, les maisons avaient revêtu leurs blanches tentures, les rues

se jonchaient de fleurs. Quatre heures venaient de sonner, la procession de la paroisse commençait à se montrer dans la rue Saint-A... Le reposoir du comte C... présentait l'aspect le plus magnifique. Tout brillant d'or et de lumières, il était surmonté d'une inscription formée par des verres de couleur dont la flamme était symbolique : *Domine, si vis, potes me mundare.* "Seigneur, si vous le voulez, vous pouvez me guérir." Ces paroles étaient un grand acte de foi ; les flammes voulaient être l'emblème de l'espérance ; elles représentaient aussi, dans leur enveloppe frêle et voilée, le pauvre petit être souffrant, qui ne projetait plus qu'une lueur incertaine et qui confiait son dernier souffle à la miséricorde divine.

L'enfant avait voulu être descendu. Il était couché dans un fauteuil, entre son père et sa mère. On était saisi d'un respect involontaire en contemplant cette scène si simple et si grande à la fois. Quand ils entendirent tous les trois les chants joyeux et triomphants du clergé, quand ce parfum de piété qui enveloppe toute procession de la Fête-Dieu fut parvenu jusqu'à eux, quand ils virent ces frais visages d'enfants qui s'avançaient respirant l'allégresse et la vie, les parents, par un triste retour sur leurs propres douleurs, ne purent retenir leurs larmes. Le père, homme d'une foi antique, avait revêtu ses habits de fête ; le petit enfant portait le gracieux costume de sa première communion, il avait sa blanche écharpe au bras, son chapelet dans les doigts, souvenirs doux et tristes en un tel moment. Le père s'avança, un cierge à la main, suivi des gens de sa maison, au-devant du Saint-Sacrement. La mère portait une poignée de fleurs blanches qu'elle sema sous les pas du prêtre. Il se fit un silence solennel.

"O divine Hostie du salut, toi qui ouvres la porte du ciel... donne-nous la force, apporte-nous le secours," chanta le prêtre ému. L'enfant fit effort pour unir sa voix à celles des assistants. Le sang empourpra un instant ses joues, un sourire plein de grâce épanouit ses traits, il se leva tout à coup, s'agenouilla, et s'écria : "Seigneur, si vous voulez, vous pouvez me guérir." Cette démarche imprévue remplit les assistants d'étonnement et d'admiration. Le prêtre lui donna avec l'ostensoir une bénédiction spéciale et laissa les parents et l'enfant dans une indicible consolation.

li
re
le
fa
se
fo
tovo
re
le
en
le:
l'e
fo
me
me
L'
fa
EtN
Ste
plu
Mc
Il y
heu
ter
réal
pou
ven
se p
rina
de l
des
S
320

La procession s'éloigna ; l'enfant fut remonté vers son lit, plein d'espérance et de joie, et le petit groupe se reforma près de lui. Le père, la mère, la sœur de charité le contemplaient avec des yeux avides. " Père, dit l'enfant, la vie est revenue, le bon Jésus nous a exaucés. Je sens que je guérirai." Une heure s'écoula, radieuse et fortunée ; l'espérance était entrée dans cette maison, tous en goûtaient en silence le charme inexprimable.

Quand la procession retourna à l'église par une rue voisine, l'écho des chants religieux vint seul distraire le recueillement de cette scène. On chantait, selon l'usage, le *Te Deum*. L'enfant, avec sa petite voix tremblante encore, se prit à chanter les versets. L'émotion gagna les parents. La sœur la première unit sa voix à celle de l'enfant, puis la mère, puis le père... Oh ! beauté de la foi ! oh ! céleste, oh ! douce et tendre foi !... Dès ce moment la guérison fit des progrès rapides, et moins d'un mois après l'enfant avait repris sa vigueur et sa vie. L'année suivante, on put lire sur le reposoir élevé par la famille reconnaissante ces mots gravés en lettres d'or : *Et dedit illum matri suæ*. " Jésus le rendit à sa mère."

J. LOTH.

A Sainte-Anne de Beaupré.

NOUS sommes heureux d'annoncer à nos chers abonnés que le Pèlerinage des agrégées du T. S. Sacrement de Montréal, à Ste. Anne de Beaupré, se fera cette année par *Le Beaufré*, vapeur plus grand et plus rapide que le *Trois-Rivières*. Il partira de Montréal, quai Bonsecours, le lundi 29 juin, à 4 1/2 heures p. m. : Il y aura arrêt et procession au Cap de la Madeleine, vers 8 1/2 heures ; au retour, arrêt à Québec, jusqu'à 5 heures.... Pendant ce temps, cérémonie de consécration au Sacré Cœur. Retour à Montréal le mercredi matin, vers 5 heures. Les pèlerines de la campagne pourront profiter des billets réduits à l'occasion du 1^{er} juillet pour venir prendre le bateau et pour s'en retourner ; de plus on pourra se procurer des billets de retour, valables trois jours après le pèlerinage, qui permettront de rester plus longtemps à Québec. Un de nos Pères chargé du *Petit Messenger* sera à bord à la disposition des pèlerines.

S'adresser pour les billets et les cabines, au Père D. Bscher, 320, avenue Mont-Royal, Montréal.

O Salutaris

P. HERMANN.

Met. (♩ = 44)

f *p* *Avec expression*

Adagio.

O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae coe-li, quae coe-li pandis
 O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae coe-li, quae coe-li pandis
 O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae coe-li, quae coe-li pandis

os-tium, Bel-la premunt hos-ti-li-a; Da ro-bur, fer auxi-li-
 os-tium, Bel-la premunt hos-ti-li-a; Da ro-bur, fer auxi-li-
 os-tium, Bel-la premunt hos-ti-li-a; Da ro-bur, fer auxi-li-

-um. Da ro-bur, Fer au-
 -um. Da ro-bur, Fer au-
 -um. Bel-la premunt hos-ti-li-a, Bella premunt hos-ti-

-xi-lium. O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae coe-li pandis
 -xi-lium. O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae
 -xi-lium. O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae

- - li-a O sa-lu-taris hos-ti-a, Quae

pp *Très doux*
Très doux
pp *Très doux*

Crescendo *Marqué*

Crescendo *f*

os - tum, Bel - la bella premunt hos - ti - li - a, Da robur, da robur, fer au -

Crescendo *f*

coeli pandis os - tum, Da robur, da robur, fer au -

Crescendo *f*

coeli pandis os - tum, Da robur, da robur, fer au -

pp *Avec tendresse* *Très doux*

- xi - lium O saluta - ris hos - ti - a, Quae coeli pau - dis -

p *pp*

xi - lium O saluta - ris hos ti - a, — Quae coe - li

pp

- xi - lium O sa - lu - ta - ris hos ti - a, Quae coe - li

f

os - tum, Bel - la bella premunt hos - ti - li - a, Da ro - bur, da

f

pandis os - tum, Bel - la bella premunt hos - ti - li - a, Da ro bur, da

f

pandis os - tum, Bel - la bella premunt hos - ti - li - a, Da ro - bur, da

Très fort ff *Rallent* *pour*

robur, fer au - xi - li - um, A - men A - men —

Très fort ff *pour*

robur, fer au - xi - li - um, A - men A - men —

Très fort ff *pour*

robur, fer au - xi - li - um, A - men A - men —





La Tablée des Anges.

*Le célébrant, selon les rites de l'office,
S incline, et, dans le grand silence des autels,
Sur le pain du ciboire et le vin du calice,
Articule à mi-voix les mots sacramentels.*

*Les espèces, au gré de celui qui consacre,
Changent : le pur froment, qui pur froment n'est plus,
Et le vin pur, versé tantôt par le diacre,
C'est le vrai sang, le corps réel, c'est tout Jésus.*

*C'est l'âme qui pour nous s'est presque anéantie,
Le corps, qui vers le ciel des cieux est remonté :
Le Verbe en vérité, s'incorpore à l'hostie,
Et, de nouveau, le Cœur d'amour a palpité.*

*La nappe se déroule et le banquet commence.
Ayant communiqué le chœur et le clergé,
Grave et lent, le porteur du ciboire s'avance
Vers la table où le peuple à genoux est rangé.*

*Moi, le rêveur, je songe au siècle quatrième,
Où le petit enfant, dans la cuiller d'or fin,
Le tout petit enfant, sur les fonts de baptême,
Communiait, si pur, à la coupe du vin.*

*J'évoque, je revois l'enfantine tablée,
Et, devant cette Cène au gracieux décor,
Mon cœur a le regret qu'elle s'en soit allée,
Mes yeux ont le désir de la revoir encore.*

*Perdu dans ma naïve extase, je m'écrie :
Oh ! venez à Jésus, chers anges d'ici-bas,
Rendez-lui la douceur des baisers de Marie,
Sur sa lèvre effacez le baiser des Judas.*

NÉRÉE BEAUCHEMIN.



Fleurs Eucharistiques de la Nouvelle-France

La Vénérable Mère Marguerite Bourgeoïſ

Fondatrice et Première Supérieure de la
Congrégation de N.-D. de Villemarie.

MARGUERITE Bourgeois se prépara à sa Première Communion par de pieux exercices de zèle auprès de ses compagnes, préludant ainsi à sa vocation future. " La dévotion qu'elle eut toute sa vie pour la sainte Eucharistie, dit un pieux auteur, fait aisément présumer des sentiments avec lesquels elle s'en approcha pour la première fois.

Après avoir éprouvé sa jeune servante dans ses plus chères affections, Notre-Seigneur se plut à l'inonder de consolations pendant plusieurs mois. " Chaque fois qu'elle s'approchait de la table sainte, le feu sacré qui embrasait son âme rejaillissant sur ses sens extérieurs, elle avait peine à modérer les impressions sensibles de cette ardeur, comme nous le lisons de plusieurs grandes servantes de Dieu, entre autres la Mère Agnès de Jésus, obligée alors d'entr'ouvrir sa robe et même de mettre sur sa poitrine des serviettes mouillées pour se donner quelque soulagement. Mais une faveur plus extraordinaire encore et qui enivra la Sœur Marguerite des plus ravissantes consolations, ce fut une apparition sensible de Notre Seigneur dans la sainte Eucharistie, sous la forme d'un enfant de trois ans d'une beauté incomparable, grâce dont la mère Agnès avait été aussi honorée l'année 1650, le jour même de l'Assomption de Marie ; car il semblait que Dieu, pour l'attacher de plus en plus à sa divine Mère, se plut

à choisir les jours de ses fêtes pour la combler de ses plus précieuses faveurs. Le jour donc de l'Assomption, fête principale de la Congrégation externe, le Très Saint Sacrement étant exposé selon l'usage, elle fut désignée pour rester en adoration en sa présence pendant la procession qu'on faisait ce jour-là. Après avoir demeuré quelque temps prosternée devant Notre-Seigneur, plus encore de cœur et d'esprit que de corps, elle se sentit portée à lever les yeux vers la sainte Hostie ; et dans ce moment elle aperçut la merveille dont nous parlons.

Il n'est pas donné au langage humain d'exprimer les opérations de Dieu dans les âmes lorsqu'il daigne les favoriser ainsi de ses visions célestes. Tout ce que nous pouvons dire de celle que reçut la Sœur Marguerite dans cette occasion, c'est que la vue de la beauté ravissante de l'Enfant-Jésus, en lui faisant éprouver les impressions les plus douces et les plus ineffables de son amour, lui inspira en même temps un tel dégoût pour les beautés trompeuses et corruptibles de la terre, que, quoique déjà elle fût remplie pour elles d'un souverain mépris, dès ce moment elle ne vit plus dans leurs attraits que des pièges de Satan et des amorces empoisonnées du péché.

Enfin, comme ferait un ange du ciel s'il venait sur la terre habiter dans un corps mortel, elle n'usa plus désormais qu'avec contrainte et dégoût des choses les plus nécessaires à la vie ; et c'était précisément la disposition où Dieu voulait, par une insigne faveur, faire entrer cette grande âme pour la rendre capable d'exécuter les desseins qu'il allait lui manifester, en l'appelant au Canada" (1).

" Depuis cette faveur, lisons-nous dans un abrégé de sa vie, elle eut une dévotion spéciale au saint Enfant-Jésus et l'honora constamment par des pratiques particulières qui se sont toujours maintenues dans sa communauté." (à suivre.)

MARIE AYMONG



(1) Vie de la Sœur Bourgeoys, Fondatrice de la Congrégation de Notre-Dame de Villemarie en Canada, suivie de l'Histoire de cet Institut jusqu'à ce jour. Tome I.



❖ CHRONIQUE EUCHARISTIQUE ❖

Qu Cénacle de Montreal

ANNONCIATION. Au sein d'une nature attristée et froide, sur le roc sévère, dans la broussaille, Marie apparut à Lourdes à l'humble Bernadette extasiée. Telle, au cours du carême, fut offerte la douce lumière de l'Annonciation à deux de nos frères appelés en ce jour à prononcer leurs premiers vœux. La sainte Vierge était allée les prendre à Nashua et à Chicoutimi. Précédemment Elle avait déjà cueilli nos fleurs de vocation du côté de Québec et bien au-delà : à Montmagny, St Sébastien d'Aylmer et Amqui.

C'est une prédilection évidente qu'Elle montre pour le magnifique Jardin arrosé par les eaux puissantes et fécondes du St Laurent. Faisons toutefois des vœux pour qu'Elle n'oublie pas la direction du sud et du nord et qu'Elle réalise entièrement la prophétie du livre des Proverbes : *In omni terra steti*. " J'ai pris pour domaine toute l'étendue de cette terre. " Le sermon de circonstance parla de l'humilité nécessaire à la vie d'adoration.

JEUDI-SAINT. — Le prédicateur avait conclu par le mot de St Augustin : " Soyez humbles, humbles encore, humbles toujours. " Malgré cela, il est des heures où l'on se sent fier d'être religieux du Saint Sacrement. Nous l'éprouvâmes tous le Jeudi-Saint.

Jésus, s'avancant " dans un équipage d'humilité " comme dit Bossuet, franchit le seuil triomphal dominé par une ogive étincelante, que deux immenses arcs électriques tiennent comme suspendue à une hauteur de quarante pieds. Puis Il va reposer, glorieux, sur un prodige amoncellement des fleurs de nos serres : jacinthes, lis, roses, azalées, dont les plantes vertes et le gazon artificiel font ressortir les teintes symboliques.

Dans l'après-midi, nous pûmes entendre un très beau sermon sur l'Eucharistie rehaussé encore par les pénétrantes harmonies que nous chanta à l'honneur de Jésus-Hostie le chœur des Demoiselles de N.-D. du T. S. Sacrement.

Vint l'adoration du soir, vibrante, émue. Sur ces nefs et ces tribunes où se pressent les fidèles du Seigneur, passe le souffle invisible parti du trône d'amour ; et les poitrines se contractent, et les yeux font effort pour ne pas pleurer, tandis que l'âme, dans une paix inconnue, se sent toute à son Dieu.

Parlez maintenant, discours humain ; chantez, voix des grandes foules ! cela convient au triomphe de votre Roi. Mais que votre ardeur même soit, par son impuissance, une louange de plus, "*quia major omni laude, nec laudare sufficit.*"

Et les exhortations et les chants répétés par toute l'assistance, ont duré toute la nuit. Dans les intervalles de notre sommeil un peu fiévreux, nous entendions, comme dans une douce obsession, les cantiques lents et doux : Magnificat... Loué soit à tout instant... Au sang qu'un Dieu va répandre...

VENDREDI-SAINT. — Les manifestations du Vendredi-Saint : offices, sermon, chemin de croix, furent de tout point grandioses dans leur forte piété.

Au sermon sur la Passion, après que le prédicateur eut touché nos cœurs par le spectacle des divines douleurs, nos âmes furent encore remuées par les gémissements de l'Eglise modulés en des morceaux de maîtres, par des voix d'artistes telles que Mlles Terroux, Landry, Arcand et Mme Desmarais.

PAQUES. — Le trône est à nouveau surmonté du grand ostensor. Profusion de lumières : cierges à la flamme vacillante, qui se consomment lentement : tels les adorateurs sur cette pauvre terre : lampes électriques qui, dans la fixité de leurs feux, font songer à l'amour immuable des anges et des saints du ciel. Profusion de fleurs qui descendent en cascades d'argent et de pourpre sur les degrés de l'autel, comme des flots de vie jaillissant de la source unique et mystérieuse : Jésus ressuscité.

Dans l'après-midi de ce jour d'allégresse, eut lieu une heure solennelle d'adoration, qui, avec des transports de joie et de reconnaissance, célébrait les triomphes du Christ vainqueur.

Nous devons ici des remerciements au chœur de N.-D. du T. S. Sacrement pour le beau chant qu'il nous a fourni durant ces fêtes et aux distinguées artistes qui lui ont prêté leur gracieux concours.

Qu Juvénat de Terrebonne

Janvier.

Nous avons mis dans le Cœur de Jésus les intentions de la chère maison de Terrebonne, en finissant, avec l'année 1902, notre premier trimestre scolaire.

Restait à nous unir plus pratiquement à ce Cœur du bon Maître, en lui soumettant et offrant jusqu'aux moindres actions du moindre d'entre nous. Nous nous sommes donc affiliés à l'Apostolat de la Prière, et nos zélateurs se sont mis à l'œuvre.

Leurs succès doivent être fort satisfaisants, à en juger par l'empressement que mettent leurs frères à remplir les feuilles d'intentions.

Rencontré l'autre jour un de ces fervents, tout "excité," son bulletin à la main "Mon Père, je porte mes œuvres!"

Les œuvres, c'est tout ce que l'on veut, ce sont surtout les petits sacrifices de caractère, les petites fatigues et peines inséparables de l'hiver. Il faut déblayer la neige dans les sinueuses allées du parc ; et cette neige obstinée "quand il n'y en a plus, il y en a encore."

Supplément de disgrâce ! La fournaise se fait vieille, et ses vieux membres s'engourdissent souvent : mais patience ! elle a été tôt démolie, et c'est à qui lui donnera le coup de grâce, sans l'ombre d'un regret.

Février.

Nous voilà désormais dans le confortable d'une chaleur pleine et régulière. Joignez à cela l'impression encore toute fraîche des congés du jour de l'an, l'animation de la salle des jeux, les joies de l'affection fraternelle . . . bref, "voilà qu'il se forge une félicité qui le fait pleurer de tendresse."

// avait appris, par la renommée au vol rapide, les douceurs de notre fortuné Juvénat, et // nous arriva un beau soir, alléché, les yeux brillants — c'était un nouveau frère, grand et maigre ; une énorme valise, sa compagne, attestait son intention de prendre chez nous un gîte durable.

Or, la nuit ayant étendu sur toute nos paires d'yeux son voile discret, nous ne savons si la déesse du Savoir et de la Discipline apparut à notre visiteur ; mais nous le vîmes, à l'aube, tout scandalisé qu'un coup de cloche eût dès cinq heures osé troubler son bienheureux repos ; puis on le vit, attristé, effaré, décontenancé, vexé, à mesure que le règlement lui ouvrait au courant du jour des perspectives assez austères.

La valise et le Juvéniste amateur reprirent rapidement le chemin du paternel logis. "Pardonnez, mon Père ; j'avais cru qu'on s'amuserait tout le temps à l'école St. Tarcisius."

Où, l'on s'amuse de bon cœur, et, ce qui est meilleur, sans discussion ni accroc à la charité. De temps à autre, un concours met en présence les joueurs de billard, de balle et autres. L'enjeu est modeste, mais ardemment disputé.

Mars.

Faut-il avouer qu'il consistait souvent en friandises ? ô honte pour de grands garçons ! Mais nous allons y renoncer en carême. — C'est que tout est relatif en ce monde, même la pénitence ! --

Les gourmets ne manquent pas de calculer d'ailleurs que durant ce temps de privations, l'érable aura le temps de se décider à nous verser pour Pâques toute une confiserie.... miroitez donc à l'horizon de la vacance, tire odorante et sucre superfin !

Avril.

Pâques approche. Bien des signes nous l'annoncent. L'examen d'abord ; pas de danger qu'on nous le laisse oublier ! — les préparatifs sournois d'une fête à souhaiter le 12 avril — des arrivages de caisses de Montréal : une, entr'autres, ouverte à la dérobee, nous laisse voir une couronne aux reflets d'or, et le nouveau manteau royal, œuvre gracieuse et riche de quelques-unes des bonnes fées de l'Ouvroir.

Samedi Saint.

Mais avant de triompher, l'Agneau divin doit être conduit au sacrifice ; aussi, devant l'autel encore à demi dépouillé, voyons-nous apparaître son touchant et vivant symbole, à l'offertoire de la grand'messe. Un " Bée " lointain signale l'approche de l'agnelet timide. Il entre tout enrubanné ; l'eau bénite lui fait faire une grimace, puis il quitte discrètement la chapelle ; nous le reverrons tout à l'heure au refectoire, où nos caresses l'enhardiront bien vite. — Là,

" Pour lui prouver que je l'aime
Je l'aurions ben mangé moi-même
Ce cher petit agnelet ! "

Mais il faut renoncer à ce plaisir, le fermier nous ayant fait un trop haut prix.

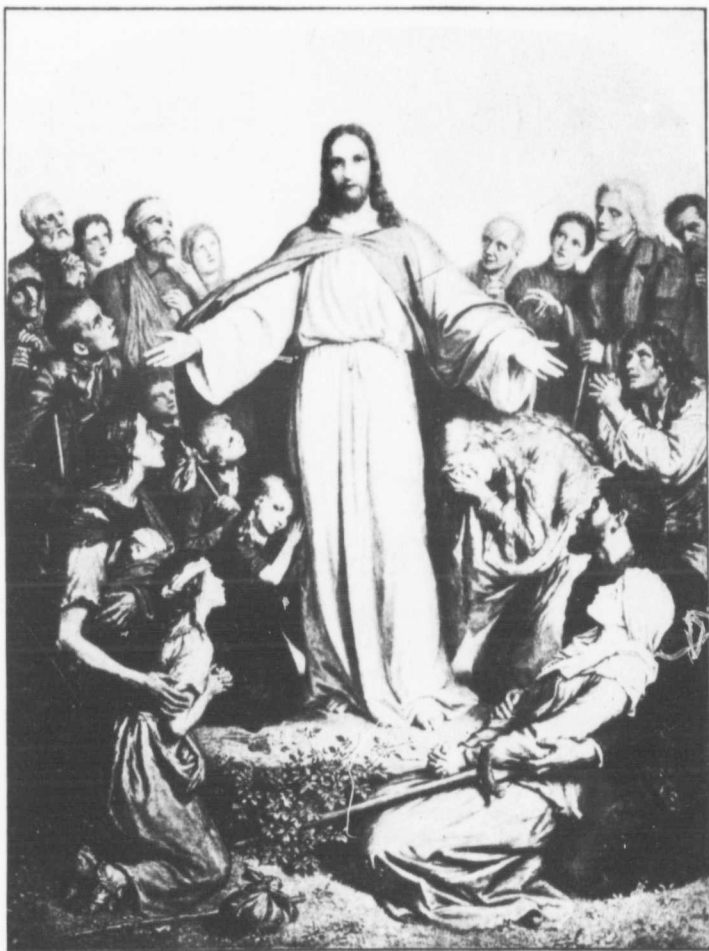
Pâques.

Pleines d'œufs en chocolat et en sucre, les cloches sont revenues ; nous nous demandons comment l'unique clochette du Juvénat a pu en pondre autant ? il faut croire que la paroisse avait prêté le fond de sa Savoyarde à sa petite protégée.

De fait, au cours de la semaine, des œufs, sous la forme de trois billes rouges de billard, sont sorties de la poche inépuisable du Rev. Mr Piché. Nous avons eu occasion de lui témoigner notre affectueuse gratitude, en lui offrant pour sa fête une séance récréative dont la vieille farce de Pathelin et les très actuelles chansons de Th. Botrel ont fourni le programme. Tout comme au Monument National, savez-vous ?

Pendant que nous jouons, insoucians, de grands travaux s'accomplissent au desus de nos têtes, et transforment notre grenier en un vaste dortoir, où seront installées quinze nouvelles couchettes. N'auriez-vous pas, cher lecteur, quelques écus ou quelques draps... de lit à nous céder pour que l'an prochain nous ayons des lits pour dormir et où nos Pathelins puissent gigoter dans leurs " échauffements de cerveau ? "





LE CHRIST CONSOLATEUR
D'après le tableau de Carl Müller